
Les romances publiées à Bruxelles à la fin du XVIIIe siècle

Author(s): Marie Cornaz

Source: *Revue belge de Musicologie / Belgisch Tijdschrift voor Muziekwetenschap*, 2001, Vol. 55, Six siècles de vie musicale à Bruxelles / Zes eeuwen muziekleven te Brussel / Six Centuries of Musical Life in Brussels (2001), pp. 179-192

Published by: Societe Belge de Musicologie

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/3686835>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue belge de Musicologie / Belgisch Tijdschrift voor Muziekwetenschap*

JSTOR

Les romances publiées à Bruxelles à la fin du XVIII^e siècle

MARIE CORNAZ

Chargée de recherches F.N.R.S. (U.L.B.)

Les romances publiées à Bruxelles durant la tourmente révolutionnaire des années 1789-1793, n'avaient, à ce jour, jamais été étudiées, la plupart d'entre elles n'étant d'ailleurs pas répertoriées dans la série A/I du Répertoire International des Sources Musicales (RISM).

En 1703, Sébastien de Brossard donne de la romance la définition suivante dans son *Dictionnaire de musique* : « Air sur lequel on chante un petit poème du même nom, divisé par couplets, duquel le sujet est pour l'ordinaire quelque histoire amoureuse et souvent tragique » ; quelques décennies plus tard, l'*Encyclopédie* la voit comme « une vieille historiette écrite en vers simples, faciles et naturels »¹. Ce genre commence à se répandre en France au début du XVIII^e siècle puis s'affirme dans les années qui suivent, notamment grâce au succès du *Devin du village* en 1752 avec l'air « Dans ma cabane obscure ». La romance se caractérise par sa forme en couplets, sa mélodie simple et son accompagnement peu savant ; Philidor, Monsigny et Grétry tout d'abord, puis Gossec, Méhul et Boieldieu s'y sont essayés.

Les Pays-Bas autrichiens, comme la France, suivent la mode des romances et découvrent notamment celles-ci grâce aux nombreuses éditions parisiennes qui y circulent. La première romance publiée à Bruxelles s'intitule « L'avez-vous vû mon bien-aimé ? » et constitue un extrait de *La fée Urgèle* d'Egidio Duni, dont le livret avec musique est édité par l'imprimeur bruxellois Jean-Joseph Boucherie en 1766². Les romances figurent également sporadiquement dans le journal *Annonces et avis divers des Pays-Bas autrichiens*, comme dans le numéro du 25 juillet 1780 qui présente « Ce fut par la faute du sort », romance extraite de *Florine*, comédie mêlée d'ariettes en trois actes du compositeur français Marc-Antoine Désaugiers (1742-1793)³.

La série des quatorze recueils d'ariettes des éditeurs bruxellois Van Ypen, publiée sans interruption de 1775 à 1789 et auréolée d'un succès sans précédent, ne

1 Cité dans H. SCHNEIDER, « romance », in M. BENOÎT (éd.), *Dictionnaire de la musique en France aux XVII^e et XVIII^e siècles* (Paris, 1992), p. 619.

2 B-Bc, 18129 ; cette édition n'est pas répertoriée dans le RISM. Cf. M. CORNAZ, *L'édition et la diffusion de la musique à Bruxelles au XVIII^e siècle* (Bruxelles, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique ; à paraître).

3 CORNAZ, *L'édition et la diffusion*.

pouvait ignorer l'intérêt grandissant du public pour la romance. Les arrangements de cette collection, pour voix accompagnée d'un clavier et de deux violons, sont dus à la plume du chef d'orchestre du théâtre de la Monnaie Ignace Vitzthumb et conviennent parfaitement à une exécution des morceaux dans le cadre de réunions de musiciens amateurs. Le recueil *Six ariettes de differens operas*, édité peu de temps avant le premier recueil de la série, propose déjà une romance, extraite de *La Reine Berthe* de Gossec et intitulée « En goutant un bonheur paisible »⁴.

Dans le corpus des cinq cent quatre ariettes proposées au fil des quatorze recueils, nous trouvons vingt et une romances. Si quatre recueils n'en contiennent pas du tout, les autres en rassemblent en moyenne deux sur les trente-six airs que comporte chaque année la publication dans sa totalité. Les romances choisies sont toutes extraites d'ouvrages lyriques français de compositeurs tels que Nicolas Dezède ou Jean-Jacques Rousseau, avec une nette prédilection pour Nicolas Marie Dalayrac. Deux d'entre elles sont néanmoins dues à des musiciens actifs dans les Pays-Bas autrichiens : la première, « Si d'un peu de faiblesse », est tirée de *Céphalide et les nouveaux mariages samnites* de Vitzthumb et paraît dans le *Second recueil* au mois de juin 1777 ; la seconde, « Quand laissant la cité voisine », est éditée en juin 1784 et est l'œuvre d'une « Mlle de W. ». Derrière cette initiale, il faut sans aucun doute lire Mademoiselle de Walckiers, la mélodie étant tirée de son *Zéphire et Flore*, opéra en trois actes et en vers représenté sur la scène bruxelloise le 8 mars 1784⁵.

Dès 1789, Bruxelles voit sortir de ses presses des romances composées isolément et non plus puisées d'ouvrages joués au théâtre de la Monnaie. Les Pays-Bas autrichiens, qui traversent alors une époque troublée, vivent mal les réformes de Joseph II qui s'attaquent notamment aux vieux privilèges et aux autonomies locales. La colère gronde et provoque en 1789 la Révolution brabançonne menée notamment par Jean-François Vonck et Henri van der Noot. En janvier 1790, la république des États-Belgiques-Unis est fondée, mais celle-ci est de courte durée puisqu'en décembre de cette même année le traité de La Haye restaure l'Ancien Régime. L'Empereur Léopold II succède à son frère Joseph II qui vient de mourir et les gouverneurs Marie-Christine et Albert-Casimir reviennent dans les Pays-Bas. Léopold II décède en 1792 et son fils François II prend le pouvoir. L'archiduc Charles, frère de l'Empereur, est le dernier gouverneur des Pays-Bas car en juin 1794 ces régions sont occupées par l'armée française pour être ensuite officiellement annexées en 1795⁶.

4 Nous avons découvert l'unique exemplaire de cette édition dans les archives privées de la famille d'Arenberg à Enghien. Voir M. CORNAZ, « Le fonds musical des archives de la famille d'Arenberg à Enghien », *Revue belge de Musicologie*, XLIX (1995), p. 129-210 ; du même auteur, *L'édition et la diffusion*.

5 P. DE ZUTTERE, « Notes sur quelques décorateurs », in M. COUVREUR (éd.), *Le théâtre de la Monnaie au XVIII^e siècle* (Bruxelles, 1996), p. 255.

6 Lire à ce sujet J.-J. HEIRWEGH, « La fin de l'Ancien Régime et les révolutions », in H. HASQUIN (éd.), *La Belgique autrichienne* (Bruxelles, 1987), p. 467-504, et H. PIRENNE, *Histoire de la Belgique des origines à nos jours* (Bruxelles, 1973).

Durant cette même période, la France vit les bouleversements que l'on connaît. Suite à la prise de la Bastille, à l'arrestation du Roi à Varennes-en-Argonne en juin 1791, puis lorsque la Terreur débute en avril 1792, de nombreux aristocrates français viennent se réfugier dans la future Belgique et surtout à Bruxelles. Cet exil est remis en cause après la victoire française sur les Autrichiens à Jemmapes le 6 novembre 1792. Un extrait des *Mémoires* de Henriette Lucie Dillon (1770-1853), connue sous le nom de la marquise de La Tour du Pin Gouvernet, décrit parfaitement la panique qui s'empare alors des émigrés de Bruxelles.

La nuit se passa à emballer le peu d'effets que chacun possédait. À la pointe du jour, toutes les barques, les voitures, les charrettes furent louées à des prix exorbitants pour emmener les uns à Liège, d'autres à Maëstricht. Les plus sages, en même temps que les mieux pourvus d'argent, résolurent de passer en Angleterre.⁷

Finalement, la plupart des exilés sont contraints de rentrer en France lorsque la Convention stipule, dans un décret de la fin du mois de novembre 1792, que les émigrés doivent rejoindre le pays dans les plus brefs délais sous peine de voir leurs biens confisqués.

Durant cette période, plusieurs romances sortent des presses bruxelloises. La romance, qui veut avant tout susciter l'émotion, se porte parfaitement bien dans le climat révolutionnaire, où le larmoyant et le patriotique font recette. Ainsi, à côté des chants révolutionnaires, qui n'occupent pas notre propos⁸, nous trouvons au même moment des romances qui, comme avant la Révolution, exploitent sans se lasser le thème de l'amour, avec ses larmes et ses soupirs.

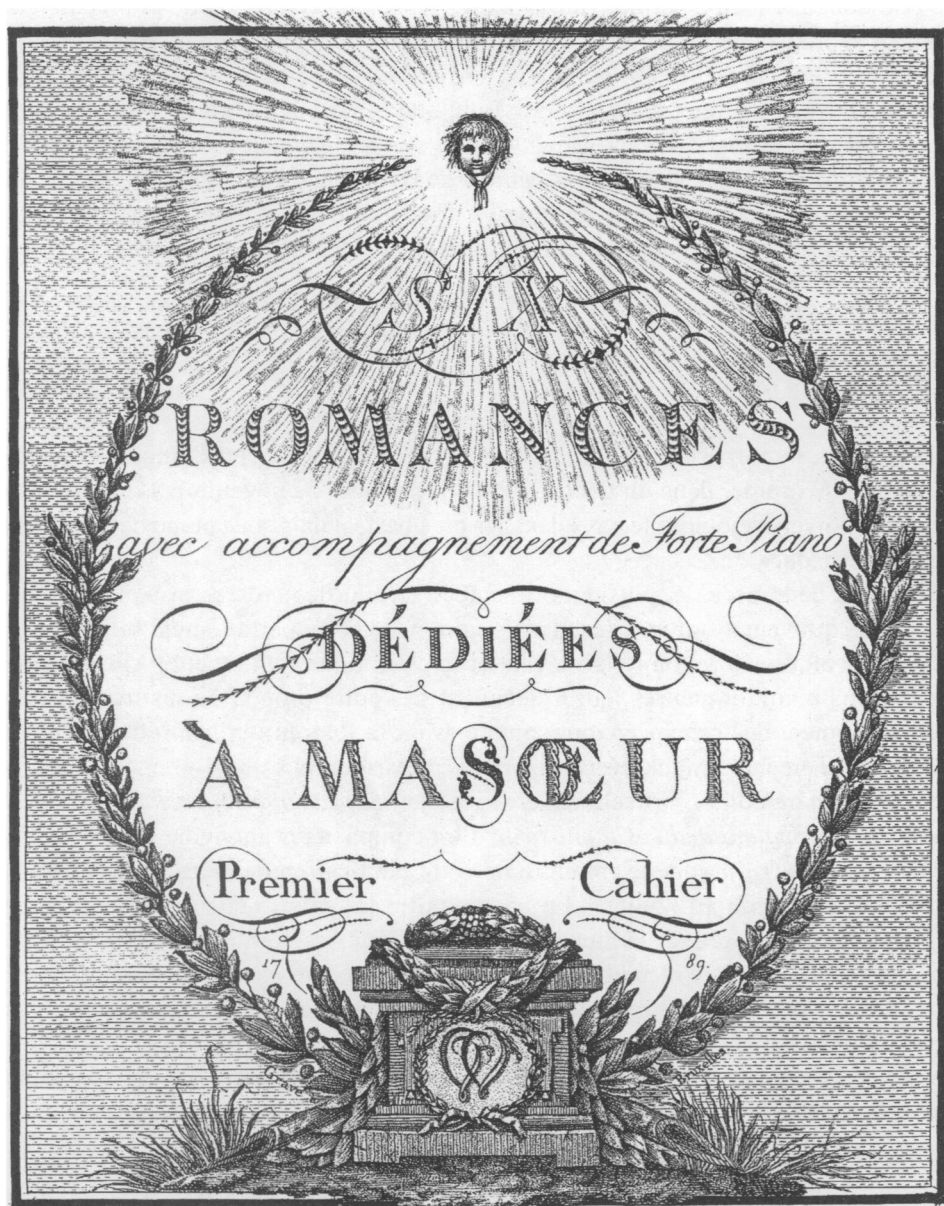
La première édition bruxelloise est le recueil *Six romances avec accompagnement de forte piano dédiées à ma sœur* d'un compositeur anonyme [ill. 1]. Nous avons découvert l'unique exemplaire de cette publication dans les archives de la famille d'Arenberg à Enghien⁹. La page de titre indique l'année 1789 et signale qu'il s'agit d'un premier cahier, soulignant le fait que l'auteur a l'intention de proposer une suite à ce recueil. Nous ne savons cependant pas si un second volume a vu le jour ou non. Quatre des six romances du recueil sont composées sur des poèmes du fabuliste français Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794), tandis que les deux autres sont respectivement du chanteur Joseph Legros (1739-1793)¹⁰ et du poète J.-N.-M. Guérineau de Saint-Peravi (1735-1789). Ce dernier quitte sa France

7 *Mémoires de la marquise de La Tour du Pin, journal d'une femme de cinquante ans (1778-1815) suivis d'extraits inédits de sa Correspondance*, présentés par son descendant le comte Ch. DE LIEDEKERKE BEAUFORT (Paris, 1979), p. 144.

8 Voir à ce sujet, N. VERSTRAETEN, « La chanson populaire française de 1789 à la Restauration. Évolution et fontions », *Études sur le XVIII^e siècle (Fêtes et musiques révolutionnaires : Grètry et Gossec)*, XVII (1990), p. 137-155.

9 Ces romances ne sont pas citées dans H. GOUGÉLOT, *Catalogue des romances françaises parues sous la Révolution et l'Empire : les romances séparées* (Melun, 1943), ni dans *La Romance française sous la Révolution et l'Empire : choix de textes musicaux* du même auteur (Melun, 1943) ; cf. CORNAZ, « Le fonds musical ».

10 J. RUSHTON, art. « Legros, Joseph », *New Grove Opera*, vol. 2, p. 1128-1129.



III. 1. [Mademoiselle de Walckiers], *Six romances avec accompagnement de forte piano* ([Bruxelles], 1789), page de titre

natale dans les années 1770 pour devenir l'hôte momentané du prince Charles-Joseph de Ligne au château de Belœil avant de s'établir finalement à Liège¹¹ ; il est notamment l'auteur des paroles de *l'Ode sur l'érection de la statue de Son altesse Royale le Prince Charles de Lorraine*, dont le livret est édité en 1777 à Bruxelles par Jean-Louis de Boubers¹².

Le recueil des *Six romances* se compose de dix feuillets ; après la page de titre, nous trouvons au recto du deuxième feuillet la dédicace suivante.

Ma Sœur, Vous connoissés une partie de ces Romances ; vous aimiés à les entendre ; en les chantant vous penserés à moi : c'en est assés pour me déterminer à publier ce Recueil, et à Continuer un travail qui me rappelle à votre Souvenir. Je vous l'offre comme un gage de la tendre amitié qui nous unit.

Au bas de la page de titre, nous trouvons l'initiale « W. ». Nous pensons que nous devons ici aussi y voir l'initiale de Mademoiselle de Walckiers, qui serait l'auteur des romances, tandis qu'une de ses sœurs en serait la dédicataire. Joséphe-Rosalie-Pauline de Walckiers (1765-1836) est la fille d'Adrien-Ange de Walckiers et de Dieudonnée Louise de Nettine. Elle est également la sœur du célèbre Édouard de Walckiers, receveur général et conseiller des Finances des Pays-Bas autrichiens dès le 29 janvier 1784 ; en tant que banquier, ce dernier est un des ceux qui financent les opérations anti-impériales durant la Révolution brabançonne, étant notamment à la base, avec ses hommes, du soulèvement de Bruxelles¹³.

L'activité de compositrice de Mademoiselle de Walckiers nous est encore mal connue. Nous savons néanmoins qu'elle est non seulement l'auteur de l'opéra *Zéphire et Flore* mais qu'elle compose également plusieurs airs pour un ouvrage de circonstance dédié à sa mère, le *Divertissement chanté sur le théâtre de Schaerbeck, pour la fête de Madame de Walckiers, le 25 août 1788, jour de la S. Louis*¹⁴. L'hypothèse selon laquelle nous devons voir en Mademoiselle de Walckiers la compositrice du recueil bruxellois de 1789 est renforcée ici par le fait qu'un des chanteurs du divertissement de 1788 n'est autre que Legros, qui semble dès lors un proche de la famille Walckiers.

Nous pouvons cerner les goûts musicaux de Mademoiselle de Walckiers grâce au catalogue de vente qui est dressé à Paris après son décès en 1836 et que nous avons retrouvé à la Bibliothèque Nationale de France¹⁵. La bibliothèque de cette femme d'exception rassemblait des ouvrages littéraires et philosophiques de Montaigne, La Rochefoucauld, Vadé, Lamartine, Voltaire, Lord Byron, Benjamin

11 *Belgica VII*, catalogue de la vente organisée par le libraire E. Speeckaert (Bruxelles, 1995), lot 31.

12 *B-Ba*, 148.

13 DE ZUTTERE, « Notes sur quelques décorateurs ». L'auteur ne semble pas connaître la date du décès de Mademoiselle Walckiers ; il indique la date de 1837, alors que l'inventaire pour la vente après décès est réalisé au mois de décembre 1836 ; HEIRWEGH, « La fin de l'Ancien Régime », p. 478.

14 Publication mentionnant la date de 1788 mais pas le lieu d'édition ; deux exemplaires de ce livret ont pu être localisés : *B-Ba*, 912 41 et *F-Pn*, 8-YTH-28172.

15 *Catalogue des livres et de la musique composant la bibliothèque de Feue Mlle de Walckiers dont la vente se fera le lundi 26 décembre et jours suivants, à une heure très précise de l'après-midi, en son domicile, rue des Champs-Élysées, n. 5* (Paris, Galliot, 1836 ; *F-Pn*, Delta 15663).

2.

ROMANCE

Andante. Ce ma-

tin, dans une bruyere, j'allois dénicher ces oiseaux, quand un vieux berger

en colere est venu me dire ces mots: Méchant, ton adresse cruel — le

meriteroit qu'on la punît. j'ai répondu: c'est pour Estelle; le vieux ber-

III. 2. [Mademoiselle de Walckiers, « Ce matin, dans une bruyère », *Six romances...*, p. [3]

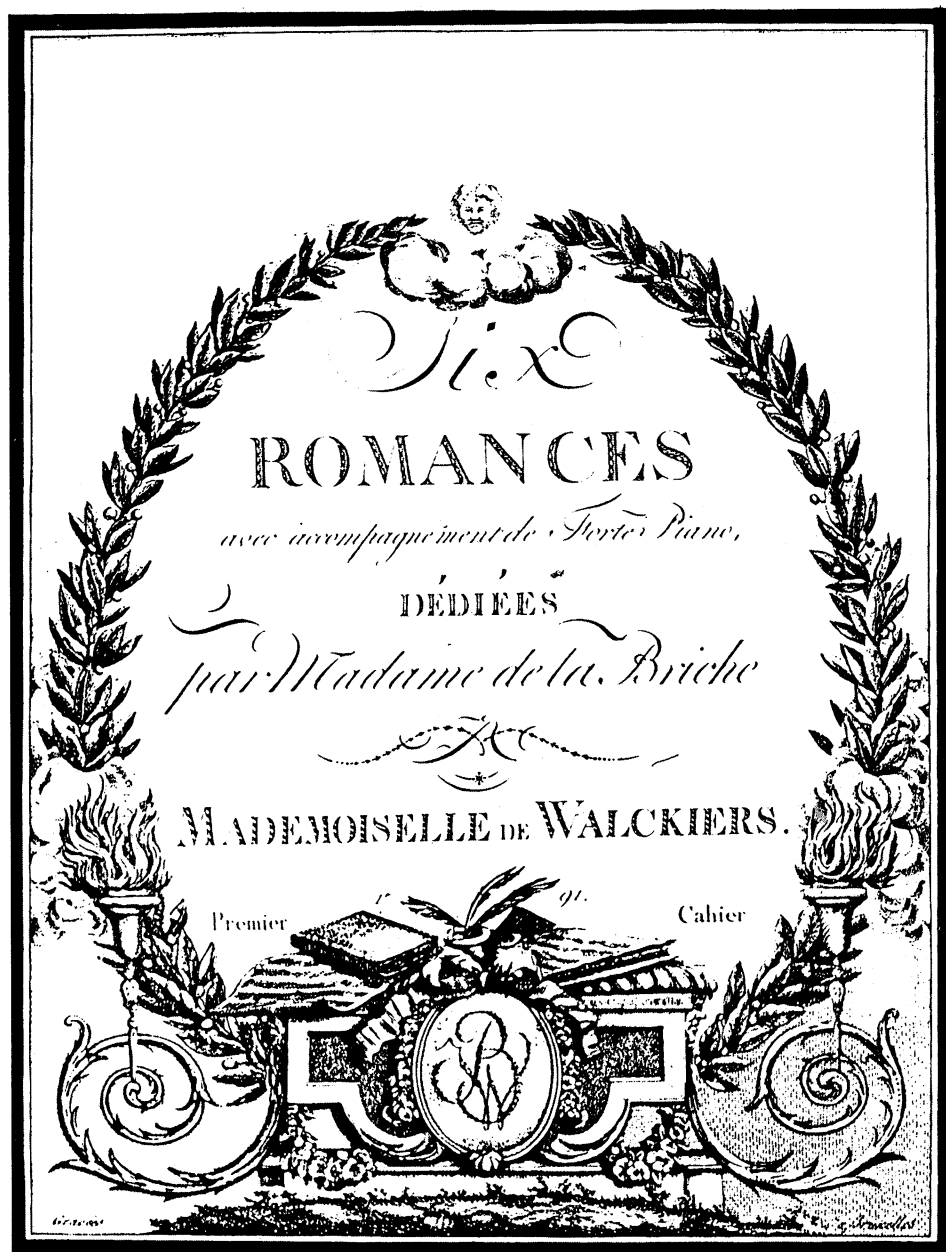
Constant, Helvétius, Rousseau, Marmontel, Beaumarchais, Chateaubriand, ainsi qu'un grand nombre de récits de voyage et de livres d'histoire. Parmi les volumes traitant de la musique, nous trouvons notamment l'*Essai sur la musique ancienne et moderne* de Jean-Benjamin de La Borde, dans l'édition originale parisienne en quatre volumes de 1780, ainsi que *La musique mise à la portée de tout le monde* de François-Joseph Fétis, ouvrage publié à Paris en 1830. Les trois dernières pages du catalogue, que nous retranscrivons intégralement en annexe, reprennent les partitions de musique ; celles-ci touchent essentiellement au répertoire lyrique, avec des opéras d'Auber, Bellini, Donizetti, Duni, Gluck, Grétry, Mozart, Piccinni et Rossini, constituant ainsi un panorama de l'histoire de l'opéra de la fin du XVIII^e siècle jusque vers 1830, époque qui voit l'avènement du Grand Opéra, dans la veine du *Robert le diable* de Meyerbeer. Mademoiselle de Walckiers a également rassemblé des œuvres religieuses, avec le *Requiem* de Mozart et les quatre premières messes de Cherubini, des recueils d'airs, ainsi que des volumes réunissant des pièces pour piano de différents auteurs. La compositrice a vraisemblablement suivi les conseils d'Antonin Reicha, professeur de composition au Conservatoire de Paris, dont elle possède le *Cours de composition musicale ou traité complet d'harmonie*.

La romance « Ce matin, dans une bruyère », qui fait débiter le recueil bruxellois de 1789 [ill. 2], est tout à fait symptomatique de l'ensemble des pièces proposées dans cette édition ; elle se compose de trois couplets de huitains de forme ABABCDCD écrits par de Florian. La mélodie en *fa majeur*, répétée pour les trois couplets, ne présente certes pas de surprises harmoniques mais n'est néanmoins pas dépourvue de charme. Quant à la gravure de la musique elle-même, elle est très soignée et l'artiste-graveur aime décorer sa partition de titres ornés, entourés de volutes. Si le thème de l'amour est bien présent ici, il est inséré dans une thématique pastorale qui se retrouve au fil des six romances.

La seconde édition gravée à Bruxelles que nous présentons est le recueil *Six romances avec accompagnement de forte piano*, dont l'unique exemplaire connu est conservé aujourd'hui à la Staatsbibliothek de Berlin. Datée sur sa page de titre de 1791, cette publication, qui est à de nombreux égards proche du recueil de 1789, propose des romances composées par une certaine « Madame de la Briche », qui dédie ses pièces à Mademoiselle de Walckiers. Outre une certaine similitude dans la présentation de la page de titre [ill. 3], nous sommes ici aussi en présence d'un premier cahier, en laissant supposer d'autres, qui fait s'enlacer les initiales *B* et *W*, mêlant ainsi les noms de la compositrice et de la dédicataire.

Madame de La Briche est une personnalité tout à fait passionnante qui n'a pourtant à ce jour fait l'objet d'aucune recherche musicologique. Seul le comte Pierre de Zurich s'est intéressé à cette femme dans les années 1930, après avoir eu l'occasion de consulter les mémoires de celle-ci¹⁶. Adélaïde-Edmée Prévost de

16 Voir Comte P. DE ZURICH, *Une femme heureuse. Madame de la Briche (1755-1844). Sa famille, son salon, le château du Marais, d'après ses mémoires, sa correspondance et d'autres documents inédits* (Paris, 1934).



III. 3. Madame de La Briche, *Six romances avec accompagnement de forte piano* (Bruxelles, 1791), page de titre

La Live de La Briche est née à Nancy le 9 décembre 1755 et est morte le 29 janvier 1844, à l'âge respectable de quatre-vingt-huit ans. Elle épouse le 4 avril 1780 Alexis-Janvier La Live de La Briche, introducteur des Ambassadeurs et secrétaire des commandements de la Reine Marie-Antoinette dès 1777¹⁷. Dans ses *Mémoires*, Adélaïde note : « M. de La Briche [...] avait le goût de tous les arts et son amour pour la musique nous avait rapprochés et était le seul sujet de conversation que nous eussions ensemble »¹⁸. Elle écrit également que son mari possédait « une collection de musique italienne, la meilleure et la plus complète qui fût à Paris »¹⁹.

Devenue en 1785 une jeune veuve de trente ans à la tête d'une immense fortune, Adélaïde de La Briche décide de se consacrer à l'éducation de sa fille Alexise-Charlotte-Marie-Joseph, appelée Caroline²⁰, et se refuse à tout remariage. Elle entreprend également de tenir un salon mondain tous les dimanches dans son hôtel parisien de Saint-Florentin, rue de la Ville-l'Évêque, et en été dans son château du Marais, non loin de Paris, dans la commune du Val-Saint-Lambert (en Seine-et-Oise). Appréciée de ses contemporains, elle reçoit alors l'élite intellectuelle et artistique du moment ainsi que les membres influents de la magistrature et de la finance ; on rencontre chez elle des philosophes comme le baron d'Holbach, des musiciens tels que le violoniste et compositeur Viotti et des hommes de lettres comme Marmontel ou le fabuliste Florian. Elle fait appel à ce dernier pour l'écriture de tous les textes des romances qu'elle fait graver à Bruxelles. Dès 1786 et jusqu'en 1793, Florian et Madame de La Briche vont entretenir une correspondance suivie et se voir à de nombreuses reprises. Bien que proche des idées révolutionnaires et franc-maçon, le fabuliste est emprisonné puis sauvé par le 9 Thermidor ; il meurt néanmoins peu de temps après, le 13 septembre 1793²¹.

L'édition bruxelloise de 1791 des *Six romances avec accompagnement de forte piano* est la seule œuvre musicale connue de Madame de La Briche. Nous ne pouvons nous empêcher de nous demander pourquoi cette femme, dont la vie est surtout mêlée à la vie culturelle parisienne, fait graver ses romances à Bruxelles et non à Paris, et comment elle fait la connaissance de Mademoiselle de Walckiers. Si la seconde interrogation reste sans réponse, la première peut être résolue en partie. Nous savons en effet que Madame de La Briche se rend précisément dans les Pays-Bas autrichiens au printemps 1791. En compagnie de sa fille Caroline, âgée de dix ans, elle passe par Mons, tandis qu'à Hal elle retrouve son ami le marquis de Bonnay. Quelques jours plus tard, ils se rendent tous trois à Bruxelles. Ce voyage constitue pour le marquis une étape sur le chemin de l'émigration, puisqu'il se rend

17 F. LÉON, « La Briche », *Dictionnaire de biographie française* (Paris, 1994), vol. XVIII, p. 1417.

18 DE ZURICH, *Une femme heureuse*, p. 67-68.

19 *Ibid.*, p. 94.

20 Caroline deviendra par mariage la comtesse Molé de Champlâtreux qui s'est illustrée en publiant plusieurs romans vers 1825 ; elle était également excellente musicienne comme sa mère.

21 J.-P. DE FLORIAN, *Mémoires d'un jeune espagnol suivis des lettres à Madame de la Briche et à Boissy d'Anglas*, introduction et notes d'A. BOUIS (Paris, 1923).

ensuite à Coblençe pour y rejoindre le comte de Provence, futur Louis XVIII²². Quoi qu'il en soit, Adélaïde semble avoir profité de son passage à Bruxelles pour y établir des contacts avec un graveur bruxellois non identifié en vue de la publication de ses romances. Une fois son ami parti en exil, la compositrice retourne à Paris et ne quittera quasiment plus la capitale ou le Marais. Ses relations haut placées lui permettent de ne pas être inquiétée durant la Terreur ; après cette période troublée, son salon retrouve rapidement son faste d'antan. De nombreux concerts y seront organisés jusque dans les années 1830. Elle donne notamment le 3 avril 1832 un concert où la musique de Kalkbrenner est mise à l'honneur²³.

Dans ses romances, Madame de La Briche aime les tonalités mineures et les ambiances de recueillement, où les tempo « *lento* », « *andante* » ou « *maestoso* » dominent. Toutes les pièces jouent sur le contraste mineur-majeur ou majeur-mineur, avec une nette préférence pour la première formule. Contrairement aux romances du premier recueil bruxellois, les textes sont tous ici d'une atmosphère sentimentale assez sombre, voire dramatique, et la composante pastorale n'est présente que d'une manière discrète. Bien que la musique ne soit pas d'une grande originalité, elle contient néanmoins de beaux passages.

Après avoir travaillé à Rome et à Naples, le compositeur italien Giacomo Gotifredo Ferrari (1763-1842) s'installe à Paris, où il devient « *maestro al cembalo* » au nouveau Théâtre de Monsieur aux Tuileries. En avril 1792, lorsque débutent les exécutions, le musicien quitte Paris et se rend à Spa et à Bruxelles pour y donner des concerts ; il profite de son séjour dans cette dernière ville pour publier *Trois romances avec accompagnement de piano-forte*²⁴. Au mois de septembre 1793, Ferrari demeure à Bordeaux, comme en témoigne la marquise de la Tour du Pin qui indique qu'elle connaissait alors dans cette ville « un très bon maître de chant, nommé Ferrari » et qui lui avait « avoué et prouvé être agent des princes »²⁵. Le compositeur s'installe enfin à Londres, capitale qui le verra côtoyer Haydn et Clementi et devenir un professeur de chant très apprécié²⁶.

Ferrari, qui a publié de nombreuses romances à Paris et à Londres, dédie son édition bruxelloise à la comtesse de Kermenguy ; il mentionne sur sa page de titre « 4^e suite », indiquant que l'ouvrage fait vraisemblablement partie d'une série. La publication est disponible à Bruxelles chez le marchand de musique d'origine française François Godefroy, surtout connu pour avoir été le correspondant bruxellois de nombreux éditeurs parisiens. Le graveur de la publication est l'Italien Charles-

22 DE ZURICH, *Une femme heureuse*, p. 298-299.

23 *Ibid.*, p. 532.

24 RISM F 389.

25 *Mémoires de la marquise de La Tour du Pin*, p. 162.

26 R. EITNER, *Biographisch-Bibliographisches Quellen-Lexikon*, vol. 3, p. 425 ; P. PLATT, art. « Ferrari, Giacomo Gotifredo », *New Grove*, vol. 6, p. 493.



Ill. 4. Marquis de Mon...dre, *Derniers instans du Roi Louis XVI le 21 janvier 1793, romance avec accompagnement de piano-forté* (Bruxelles, 1793)

Jérôme Barbieri, installé à Bruxelles dès 1747²⁷. Les trois romances, toutes de tonalités majeures, sont d'un caractère moins sombre que les pièces de Madame de La Briche. Elles sont baignées de références pastorales et décrivent surtout un amour malheureux. Les vers sont quelque peu maladroits et la musique est des plus conventionnelles.

La dernière publication bruxelloise que nous devons évoquer est celle intitulée *les Derniers instans du Roi Louis XVI le 21 janvier 1793, romance avec accompagnement de piano-forté* [ill. 4]²⁸. L'auteur de la romance, qui se présente comme un marquis, veut cacher son identité pour des raisons bien compréhensibles dans le

27 CORNAZ, *L'édition et la diffusion*.

28 B-Bc, 13581. Cette publication n'est pas inventoriée dans la série RISM A/I.

contexte de 1793, puisque son ouvrage condamne l'exécution du Roi de France sur la place de la Révolution, et indique clairement qu'il est dédié aux royalistes. Nous nous trouvons donc ici en présence non plus d'une romance sentimentale inoffensive, mais d'une pièce à caractère politique. Le graveur de la publication est le Bruxellois d'origine italienne Barbieri qui avait déjà signé la gravure des romances de Ferrari. Sur deux pages, on découvre une mélodie en *fa mineur* « andante con dolore » employée pour huit couplets de huitains de forme ABABCDCD. Chaque couplet porte un sous-titre résumant le contenu des paroles et relate les derniers instants du Roi, à savoir son ultime entrevue avec la Reine, sa menée au supplice et enfin son exécution. Cette théâtralisation de l'événement historique s'illustre également par la page de titre qui insère le texte dans un cercueil recouvert d'un grand drapé. Si la période particulièrement troublée qui précède le 9 Thermidor, voit l'émergence d'un nombre très important de chansons pro-révolutionnaires, elle voit également sortir de certaines presses des airs anti-révolutionnaires royalistes, dont voici un excellent exemple. Le choix de Bruxelles pour lieu de réalisation de cette publication s'explique bien évidemment par des raisons politiques.

La romance connaît à Bruxelles, comme à Paris, un essor important dès la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ce genre musical de facture souvent simple va parfaitement s'intégrer dans le climat révolutionnaire. Les recueils de romances de Mademoiselle de Walckiers et de Madame de La Briche nous apportent de nombreux éléments sur des personnalités féminines méconnues et hors du commun et témoignent du fait que la capitale des Pays-Bas autrichiens sert à plusieurs reprises de lieu de publication refuge, tout comme la ville elle-même abrite pour quelques temps certains émigrés venus de France pour échapper aux arrestations et aux exécutions de la Terreur. Si la romance publiée à Bruxelles est essentiellement de veine sentimentale, elle vient également se coller à l'actualité en symbolisant le camp des royalistes en fuite. Enfin, ces pièces préfigurent celles qui envahiront en masse le marché de l'édition musicale européenne dans la première moitié du XIX^e siècle.

ANNEXE

Catalogue des livres et de la musique composant la bibliothèque de Feue Mlle de Walckiers dont la vente se fera le lundi 26 décembre et jours suivants, à une heure très précise de l'après-midi, en son domicile, rue des Champs-Élysées, n. 5 (Paris, Galliot, 1836)

MUSIQUE.

Partitions.

- MOZART. Don Giovanni, 2 vol. – Flauto magico, 1 vol. – Idomeneo, 1 vol. – Il Seraglio, 1 vol.
 Così fan tutte, 1 vol. – Requiem, 1 vol. – Musique de chant. Recolta di quattro arie, etc. 1 vol.
- GLUCK. Iphigénie en Aulide, 1 vol. – Orphée, 1 vol.
- MOYNE. Phèdre, 1 vol. [prix à l'encre : 2-60]
- GRÉTRY. Zémire et Azor, 1 vol. – Le Tableau parlant, 1 vol. [4-50]
- SACHINI. Œdipe à Colonne, 1 vol. – Renaud, 1 vol. [6-50]
- HANDEL. Le Messie, 1 vol. [16-50]
- CHERUBINI. Messe à trois voix et chœurs avec accompagnement, 1 vol. – 2^e messe, 1 vol. – 3^e messe, 1 vol. [17- et 17-50]
- DUNY. Les Deux Chasseurs et la Laitière, 1 vol. [2]
- PAESIELLO. Le Barbier, 1 vol. – Le roi Théodore, 1 vol. [4-50]
- WINTER. Les Frères rivaux, 1 vol.
- PICCINI. Iphigénie en Tauride, 1 vol. – Atys, 1 vol. – Roland, 1 vol. [Winter et Piccini : 16]
- 24 vol. de recueils, chant français et italien. Ce lot sera divisé. [71].

SUPPLÉMENT.

- Cours de composition musicale, ou traité complet d'harmonie, par Reicha. Gombaro, gr. in-4.
 18 vol. Recueils de chant français et italien, contenant les choses les plus remarquables des plus grands maîtres. [107]
15. vol. Études, œuvres et morceaux écrits pour le piano, par les plus célèbres maîtres. [40-50]

Partitions.

- AUBER. Gustave. – Philtre. – La muette.
- BELLINI. La Straniera. – Il Pirata. – Norma. – I Capuleti ed i Montecchi.
- CASTIL-BLAZE. La Forêt de Sénart.
- CHERUBINI. Morceaux de musique sacrée. – 4^e messe solennelle. – Messe de requiem.
- DONIZETTI. Anna Bolenna.
- GLUCK. Alceste. – Armide. – Iphigénie en Tauride.
- MEYERBEER. Robert le Diable.
- MERCADANTE. Donna Caritea. – Elisa e Claudio.
- MARLIANI. Le Bravo.
- MOZART. Le Nozze di Figaro. – Don Giovanni. – Flauto magico. – La clemenza di Tito

NIEDERMEYER. *La Casa nel bosco* [toutes ces partitions partent ensemble pour 94-50]
ROSSINI. *Cenerentola*. – *L'Italiana in Alger*. – *Semiramide*. – *Moïse*. – *Donna del lago*. –
Maometto. – *Le Siège de Corinthe*. – *Mose in Egitto*. – *Eduardo e Cristina*. – *Armide*. –
Ricciardetto e Zoraïde. – *Otello*. – *Zelmira*. – *Guillaume Tell*. – *Le comte Ory*. – *Le comte*
Ory (le chant avec accompagnement de piano). – *Elisabetti. Il Barbiere*. – *Mathilde di Sabran*.
– *Tancredi*. – *La Gazza ladra*.